

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche
Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Band: - (2023)
Heft: 63

Artikel: Du sport urbain sans jeunes femmes? : Pour des villes plus inclusives
Autor: Plassard, Flora / Froidevaux, Solène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du sport urbain sans jeunes femmes ?

Pour des villes plus inclusives

TEXTE : FLORA PLASSARD ET SOLÈNE FROIDEVAUX
ÜBERSETZUNG: NINA SEILER

Cet article expose les principales contraintes rencontrées par les jeunes femmes et les adolescentes dans la pratique du sport urbain dans l'espace public. Il montre en particulier que certaines installations, de par leur emplacement, leur taille etc., participent à exclure les femmes mais qu'il est possible de contourner – du moins en partie – le caractère excluant de ces lieux.

En Europe, les adolescentes et les jeunes femmes fréquentent rarement les lieux sportifs urbains en accès libre, tout comme l'espace public de manière générale. À Lausanne, une enquête de 2019¹ a révélé que seules 8% des femmes se sentent suffisamment à l'aise pour faire du sport en ville, malgré leur motivation à pratiquer une activité à l'extérieur. Quant aux

Dieser Beitrag zeigt die zentralen Einschränkungen auf, denen junge Frauen und Mädchen beim Sport im öffentlichen Stadtraum begegnen. Aufgrund ihrer Lage oder Grösse tragen gewisse Sporträume zum Ausschluss von Frauen bei. Der ausgrenzende Charakter dieser Orte kann aber zumindest teilweise umgangen werden.

adolescentes, la recherche met en lumière un décrochage global du sport entre 10 et 14 ans – hormis chez les très sportives.² Quels sont leurs vécus et leur utilisation des infrastructures sportives dans l'espace public ? Comment les espaces sportifs urbains sont-ils agencés et rendus accessibles ? Comment rendre la ville plus inclusive ? Nous avons effectué une étude

Du sport urbain sans jeunes femmes ?

Flora Plassard et **Solène Froidevaux** sont docteures en sociologie de l'Université de Lausanne et spécialistes des enjeux sociaux autour du genre et du sport. Elles sont membres de l'Observatoire du sport populaire (sportpop.ch), Solène à titre de présidente et Flora à titre d'experte.

en 2022³ pour répondre à ces différentes questions, en menant des observations, des entretiens et des *focus groups* avec des jeunes femmes lausannoises.

Espace public et sport : une exclusion historique

L'exclusion des femmes à la fois de l'espace public et du sport n'est pas nouvelle. Ces deux espaces sont traversés par des relations de pouvoir et des assignations de rôles, qui en empêchent l'accès, totalement ou en partie, à certains groupes de personnes.

L'assignation historique, symbolique et pratique des femmes à l'espace privé les conduit à moins occuper l'espace public et à y circuler de manière temporaire et rapide. Contraintes à la discrétion, elles y développent une hypervigilance et un sentiment d'insécurité, renforcés par les expériences vécues de harcèlement.⁴ Pour les jeunes femmes, davantage contrôlées quant à leurs sorties et leur apparence,⁵ il est particulièrement fatigant de se déplacer dans la rue.

Le sport, tel qu'il s'est développé à la fin du 19ème siècle, est un espace d'entre-soi masculin. La croyance selon laquelle le corps des femmes serait trop fragile pour certaines activités physiques, ou plus assez « féminin » car trop musclé, a encore cours.

Toutefois, les femmes sont de plus en plus nombreuses à pratiquer un sport de manière autonome, hors des clubs, sans pour autant le faire dans l'espace urbain en utilisant les infrastructures en accès libre. Ce constat est particulièrement flagrant chez les jeunes femmes. Comment l'expliquer ?

Des infrastructures sportives genrées

Les infrastructures observées proposent majoritairement des pratiques sportives considérées socialement comme masculines : le football, le basket, le *street workout*, entre autres. La force, la prise de risque, le contact corporel, qui correspondent à des caractéristiques valorisées chez les hommes, y sont encouragés. Les hommes se sentent ainsi plus légitimes à occuper de tels lieux et à y imposer des priorités d'usage alors que les femmes s'y sentent souvent observées et illégitimes. Les adolescentes interviewées mentionnent d'ailleurs le poids des regards et des commentaires qui les renvoient à une sexualisation de leur corps. Ces interactions excluantes sont renforcées par un idéal de virilité, notamment la pratique à torse nu, qui répond aux codes de la masculinité sportive, ce qui peut être dissuasif pour les

Du sport urbain sans jeunes femmes ?

personnes qui ne correspondent pas à ces normes corporelles. Le matériel et sa mise en place jouent également un rôle, notamment les infrastructures de fitness urbain calibrées «selon une taille standard» (sic) d'un mètre quatre-vingts, excluant un bon nombre de personnes, dont beaucoup de femmes.

Le manque de toilettes accueillantes et d'éclairage public peut également dissuader les femmes d'investir les lieux sportifs urbains et réduire leur temps dans l'espace public. C'est une des raisons pour lesquelles elles font davantage de course à pied en ville, qui leur permet de se déplacer. Il faut dire que l'espace public leur reste hostile : la majorité des adolescentes interrogées relate avoir été victime d'agression sexuelle dans la rue ou les transports publics. Comment dès lors déjouer le caractère excluant des espaces sportifs urbains ?

Pour un espace urbain plus inclusif

Il apparaît d'abord nécessaire de diversifier la taille des infrastructures pour les rendre plus accessibles à tous les gabarits et niveaux sportifs. En les positionnant de manière plus espacée avec un périmètre de sol mou pour la pratique libre, comme l'*Israel Plads* à Copenhague, et avec du matériel en libre accès, les regards et éventuels conflits d'usage entre les prota-

gonistes pourraient être en partie contrecarrés. Toutefois, nous tenons à souligner qu'appliquer ce qui a été fait dans d'autres villes – une pratique courante dans les politiques publiques – revient à négliger le contexte spécifique dans lequel cette mesure va être mise en place. Ce qui a été érigé comme «bonne pratique» ailleurs peut paraître trompeur puisque son efficacité n'est que rarement évaluée.

Par ailleurs, nous préconisons d'installer des panneaux explicatifs proposant d'autres manières de pratiquer le sport que le sport-performance. Aussi, des panneaux de sensibilisation à l'inclusivité seraient utiles dans les différents espaces de sport urbain en accès libre. Ils permettraient de dénoncer les comportements sexistes, racistes ou encore homophobes, que nous avons pu observer.

Afin de réduire le caractère dissuasif pour les femmes de la pratique d'un sport dans l'espace public, les villes doivent être proactives et agir sur le plan social. Proposer aux adolescentes et aux jeunes femmes des groupes de pratique en non-mixité choisie encadrés par une coach leur permettrait de se sentir plus en sécurité et plus légitimes dans ces lieux par l'effet de groupe. Des événements et une communication inclusifs doivent également être davantage

Du sport urbain sans jeunes femmes ?

développés. Ces mesures doivent aussi s'appliquer aux personnes LGBTIQ+ et en situation de handicap.

Enfin, si les femmes pratiquent à certaines occasions un sport dans l'espace urbain, cette mixité toute relative n'est pas pour autant synonyme d'égalité. Les mesures consistant à augmenter le nombre de femmes exerçant un sport dans l'espace public en organisant par exemple des cours de *zumba* ou de *yoga* dans les parcs n'aboutissent pas de facto à l'égalité: les activités perçues comme socialement masculines n'en sont pas pour autant rendues plus faciles d'accès pour les femmes et l'espace public leur reste peu accueillant. Il est important de coupler ces initiatives avec d'autres projets et de ne pas les présenter comme uniques mesures égalitaires, sous peine de faire du *gender washing*.

Effectuer des suivis des projets et des outils favorisant la ville inclusive en collaboration avec les acteur·rice·x·s concerné·e·x·s semble finalement essentiel. Le manque de femmes dans les concertations et la mise en place des infrastructures sportives ne peut plus être ignoré. La nécessité du dialogue intercantonal non plus.

- 1 Voir : www.lausanne.ch/vie-pratique/sport-pour-tous/femmes-et-sport/plan-d-action.html (31.01.2023).
- 2 Lamprecht, Markus et al. : Sport Suisse 2020. Rapport sur les enfants et les adolescents. Macolin : Office fédéral du sport OFSPO, 2021.
- 3 Cette recherche est issue d'une collaboration « Interact » entre l'Université et la Ville de Lausanne ; elle a été pilotée par Petra Meyer-Deisenhofer, déléguée aux places de jeux, Jérôme Rochat, délégué au sport associatif et au sport pour tous·tes, Dre Flora Plassard et Dre Solène Froidevaux.
- 4 Lieber, Marylène et al. : Genève, une ville égalitaire ? Les pratiques des femmes dans les espaces publics. Rapport de recherche pour l'Agenda 21, 2020.
- 5 Rivière, Clément : Mieux comprendre les peurs féminines. La socialisation sexuée des enfants aux espaces publics urbains. Sociétés contemporaines (115), 2019, p. 181-205.